



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

à lui, c'en étoit fait pour longtemps de la liberté angloise. Mais si Hampden eut des torts (& assurément il en eut plus d'un), au moins ne peut-on lui reprocher d'avoir voulu faire à sa patrie tout le mal qu'il lui a fait. Ajoutons qu'il mourut avant que l'hypocrite & ténébreux Cromwel parût en vainqueur sur la scene.

» Mais l'erreur de Hampden, » dit le même historien, est » une grande leçon pour les » gens de bien qui, dans des » tems de troubles, seroient » tentés de prendre parti contre l'ordre établi : ne pouvant prévoir toutes les suites d'une révolution, ni calculer tous les effets du nouveau pouvoir, ils doivent se tenir en garde contre tout ce qui tend à renverser un état de choses éprouvé par une longue expérience ». Hampden fut blessé à la tête d'un régiment de troupes parlementaires. Charles I lui-même l'estimoit tant, qu'il lui envoya son propre chirurgien ; mais la blessure étoit mortelle, & emporta Hampden quelques jours après.

HAMZA, docteur mahométan, vivoit vers l'an 1020, sous le calife Hakim. Mécontent du gouvernement, il osa entreprendre d'abolir le mahométisme. Pour ôter à l'Alcoran toute la considération qu'on lui portoit, il jugea qu'il falloit opposer un nouveau plan de religion à celui du faux prophete. Il composa un livre intitulé : *Le livre des témoignages des Mysteres de l'Unité*. Petis-de-la-Croix, qui le traduisit de l'arabe en françois par l'ordre de M. de Ponchartrain, dit qu'on peut

l'appeller *la crème de l'élégance arabe*. Mais tout élégant qu'il étoit, il ne produisit rien ; & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impression sur les barbares qui professoient le mahométisme.

HANAPES, (Nicolas) né près d'Aubenton, dans la Thiérache, se fit Dominicain, & devint patriarche de Jérusalem. Il a donné *Exempla Biblica in materias morales*, &c., imprimé à Prague & à Wirtzbourg, 1753; ouvrage utile aux prédicateurs qui veulent nourrir leurs discours des passages & exemples de la Bible.

HANCKIUS, voyez HANCKIUS.

HANDEL, (George-Frédéric) musicien célèbre, né à Halle en Saxe, l'an 1684, passa en Angleterre pour y exercer ses talens. Ses *Opéra* enchantèrent la nation Britannique, qui le combla de biens & d'honneurs pendant sa vie, & lui érigea un monument après sa mort, arrivée en 1759 à Londres. Il laissa une succession de 20 mille livres sterlings. Voyez GARRICK.

HANGEST, (Jerôme de) docteur de la maison de Sorbonne, natif de Compiègne, d'une famille noble & ancienne, fut chanoine, écolâtre & grand-vicaire de l'église du Mans, sous le cardinal de Bourbon, évêque de cette ville. Il y mourut en 1538. Ce savant se signala contre les Luthériens, & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverse. Le plus connu dans ce dernier genre est son *Traité des Académies* contre Luther. Il défend les universités & l'usage d'y

prendre des degrés, & justifie la bonne théologie scholastique; & fait voir que cette méthode d'enseigner est très-bonne, quoiqu'on en ait quelquefois abusé. De finir & expliquer les termes, poser des principes, en tirer des conséquences, prouver une proposition, résoudre les objections, c'est la méthode géométrique. Cette marche est lente, mais elle est ferme; elle amortit le feu de l'imagination, mais elle en prévient les écarts; elle n'accorde point un génie bouillant, mais elle satisfait un esprit juste (voy. S. ANSELME, DUNS, SUARÈS, S. THOMAS, &c.). On a encore de lui : I. Un traité de controverse, intitulé : *Lumière évangélique sur la sainte Eucharistie*. II. Un autre *De libero arbitrio*, &c.

HANKIUS, (Martin) né à Breslaw en 1633. Il fut nommé professeur en histoire, en politique & en éloquence, en 1661, bibliothécaire de la bibliothèque d'Elizabeth dans la même ville, en 1670, protecteur du collège de ce nom en 1681, enfin recteur & inspecteur de toutes les écoles de la confession d'Ausbourg dans ce pays, en 1688. Il mourut à Breslaw en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à professer. Voici les meilleurs ouvrages de ce savant : I. *De Byzantinorum rerum Scriptoribus liber*, in-4°. , 1667 : ouvrage érudit & méthodique. II. *De Romanorum rerum Scriptoribus*, 1669 & 1675, 2 vol. in-4°. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur rend compte des écrivains de l'histoire Byzantine; dans celui-ci, de ceux

de l'histoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on en a portés. III. Plusieurs ouvrages sur l'histoire & les antiquités de la Silésie, tels que *Antiquitates Silesiaca ad annum 1170*, 2 vol. in-4°. , 1707; & *De Silesiis indigenis eruditis*, depuis 1165 jusqu'en 1550, in-4°. , 1702 & 1705. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poésies*. Ces divers écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'empereur Léopold l'appella pour ranger certaines parties de sa bibliothèque.

HANNEKEN, (Mennon) théologien Luthérien, né à Blaxen, dans les pays d'Oldenbourg, en 1595, devint professeur de morale, puis de théologie & des langues orientales à Marburg, & enfin surintendant des églises de Lubeck, où il mourut en 1671. Ses principaux ouvrages roulent sur la controverse. On a encore de lui : I. Une *Grammaire Hébraïque*. II. *Expositio Epistolae Pauli ad Ephesios*, Marburg, 1631, in-4°. — Philippe-Louis HANNEKEN son fils, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1706, est aussi auteur de divers *Ouvrages* peu connus sur l'*Ecriture*, in-4°. & in-12.

HANNIBAL, voy. ANNIBAL.
HANNIBALIEN, (Flavius Claudius Hannibalianus) né à Toulouse & élevé à Narbonne, étoit neveu de Constantin. Ce prince l'ayant formé à l'art militaire, le déclara roi de Pont, de Cappadoce & d'Arménie, & lui fit épouser en 335 sa fille aînée Constantine. Il ne régna pas long-tems. Les soldats, excités par Constance son cou-

fin, le poignarderent en 338, sous prétexte qu'il ne devoit y avoir d'autres Augustes que les fils de Constantin. Hannibalien périt à la fleur de son âge, dans une ville de Bythime, où étoit la sépulture du fameux Annibal, & c'est sans doute d'où vient le nom d'*Hannibalien*. Il aimoit le faste, & l'on prétend qu'à l'exemple des rois de Perse, il prenoit le titre de *Roi des Rois*. Ces qualités empêchèrent les bons citoyens de le regretter.

HANNON, fils de Naas, roi des Ammonites. Ses courtisans lui ayant insinué que les ambassadeurs envoyés par David pour le complimenter sur son avènement à la couronne, n'étoient que des espions, il leur fit raser la barbe & couper les habits jusqu'à la moitié. Cette démarche barbare lui coûta la vie & son royaume, David lui ayant ôté l'un & l'autre.

HANNON, l'un des plus puissans citoyens de Carthage, voulant se rendre maître de la république, avoit invité aux noces de sa fille les sénateurs, pour les faire empoisonner. Son projet fut découvert; mais le sénat, appréhendant le crédit du coupable, se contenta de le prévenir par un décret, qui défendoit en général la trop grande magnificence des noces. Hannon n'ayant point réussi par la ruse, eut recours à la force ouverte. Il se retira à la tête de 20,000 esclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager dans sa révolte les Africains & le roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa sa famille dans son

malheur, quoiqu'elle n'eût point de part à sa conjuration, & elle fut exterminée avec lui vers l'an 348 avant J. C.

HANNON, général Carthaginois, fut chargé par la république de faire le tour de l'Afrique vers l'an 570, avant l'ère chrétienne. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit plusieurs pays, & ne fut arrêté dans ses courses que par le défaut des vivres. Quelques savans ont prétendu qu'il étoit parvenu jusqu'à l'extrémité de l'Arabie; mais ce sentiment n'est pas fondé. Pline & Plutarque rapportent à son sujet une anecdote, qui montre combien ses compatriotes étoient jaloux de leur liberté. Il avoit tellement adouci la férocité d'un lion, qu'il s'en servoit pour porter une partie de son bagage. Les Carthaginois s'imaginèrent que cet homme, après avoir apprivoisé un animal si farouche, viendrait à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainsi ils avoient lieu de craindre qu'il ne se rendit maître de leur état. C'est pourquoi ils l'exilèrent pour le reste de ses jours... On a sous son nom des *Voyages* qui ne sont pas de lui. Henri Boekler en donna une savante édition en grec & en latin, avec des notes utiles, à Leyde, 1674, in-12. On les trouve aussi dans les *Petits Géographes*, de l'édition d'Oxford, 1698.

HANSIZ, (Marc) Jésuite, né en Carinthie, l'an 1682, a donné *Germania Sacra*, Augsburg, 1727, 2 vol. in-fol., & le *Prodromus* du troisième, consistant dans une ample & savante dissertation sur l'évê-

ché de Ratisbonne, Vienne, 1755, in-fol. Il seroit à desirer que nous en eussions la suite, écrite avec la même érudition & la même sagesse ; on auroit une bonne histoire ecclésiastique de cet empire. Elle seroit très-nécessaire dans un tems où une foule d'écrivains ignorans & hétérodoxes, travaillent à défigurer les annales de l'Eglise, de celle d'Allemagne en particulier, par tous les traits de la calomnie & du mensonge. Le P. Hansiz mourut à Vienne en 1766, à l'âge de 84 ans.

HANS-SACHS, c'est-à-dire Jean-Sachs, poète Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un corps de poètes sous le nom de *Meister Saenger* ou *Maîtres Poètes*. C'étoient des gens de métier qui imaginèrent d'assujettir le talent des Muses aux statuts de leurs communautés. Cette confrérie de polissons accordoit la permission de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit se faire inscrire sur les registres du corps, qui étoit divisé en *Garçons poètes*, *Compagnons poètes*, & *Maîtres poètes*. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muses, au nom des compagnons & des maîtres. Hans-Sachs en étoit le doyen. Les brevets de célébrité & autres faveurs académiques de nos jours semblent être pris des statuts de Hans-Sachs. Il a laissé 5 gros vol. in-fol. de fort mauvais vers, Nuremberg, 1560-1579, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers cent bassesses & cent grossièretés. Il mourut l'an 1576, à 81 ans.

HARÆUS ou VERHAER,

(François) né à Utrecht vers l'an 1550, embrassa l'état ecclésiastique, parcourut l'Allemagne & l'Italie, fit connoissance du P. Antoine Possevin, & l'accompagna dans les voyages que ce Pere entreprit par ordre de Grégoire XIII. De retour dans sa patrie, il fut pourvu d'un canonicat de S. Jacques à Louvain, où il mourut le 11 janvier 1632. On a de lui : I. *Annales Ducum, seu Principum Brabantia totiusque Belgii*, Anvers, 1623, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est divisé en trois parties, la première regarde le Brabant, la seconde les Provinces-Unies, la troisième les troubles des Pays-Bas jusqu'à la treve de 1609. Le tout est enrichi de portraits. Ces Annales passent pour la meilleure histoire qu'on ait de Brabant : elles sont généralement fort exactes & fidelles. II. *Concordia Historia sacra & profana, per Olympiades & Fastos, a Româ conditâ usque ad Christum passum*, Anvers, 1614, in-fol. III. *De Virtus sanctorum omnium nationum & temporum*, Cologne, 1605, in-fol. C'est un abrégé de Surius. IV. *Biblia sacra cum expositionibus priscorum patrum literalibus & mysticis*, Anvers, 1630, 2 vol. in-fol. On n'estime pas beaucoup ce que Haræus a écrit sur la Bible.

HARALD, voy. HAROLD.
HARBARD, (Burchard) professeur de théologie à Leipzig, mort en 1614, à 68 ans, dut le jour à une famille noble & distinguée de Konitz en Prusse. Ses écrits sont : I. *Doctrina de conjugio* : De Confessione : De Magistratu politico.